

LA DIFFUSION DU MYTHE DE CERBÈRE (*ca* 540 — 400)

De toutes les épreuves auxquelles Héraclès fut soumis par son demi-frère Eurysthée, roi de Mycènes, la plus redoutable fut la Descente aux Enfers, qu'il se vit imposer pour aller vaincre et ramener le féroce gardien d'Hadès, Cerbère. La religion grecque connaissait un grand nombre de ces voyages chez les dieux d'en bas, suivis de retour à la lumière, de ces *καταβάσεις* dont les héros, par une dérogation spéciale à la commune loi des mortels, échappaient à l'„avare Achéron”¹. La *κατάβασις* d'Héraclès obtint entre 550 et 400 une grande faveur auprès des poètes, artistes, sculpteurs et peintres. L'œuvre des premiers n'en a laissé que de maigres vestiges: quelques vers de Pindare, de Bacchylide, des Tragiques, d'Aristophane, rappellent seuls un mythe qu'avaient encore illustré dans leurs poèmes Phérécyde de Léros, Panyasis de Samos et Hérodore: multiples et sans doute brillantes variations sur la légende que Diodore de Sicile (Ier siècle avant J.—C.) et Apollodore d'Athènes (Ier ou IIe siècle après J.—C.) momifieront en de secs résumés pour la postérité².

La céramique, la sculpture et les monnaies offrent heureusement de multiples figurations du chien infernal. Cette prolifération artistique inspirée par la légende de Cerbère et d'Héraclès mérite de retenir l'attention à un double titre: quelle a été la diffusion géographique du thème de Cerbère et à quelles classes de la population se sont plus spécialement adressés, dans leurs œuvres, les sculpteurs, les graveurs de monnaie et les céramistes?

1) Cerbère à Athènes

Vers 540—530, à Athènes, dans le quartier du Céramique où les potiers exerçaient leur activité, quelqu'un imagina d'intervertir le

¹ Liste dans HYGIN, *Fabulae*, CCL1 (éd. I. Schmidt) et dans R. GANSCHINETZ, art. *Katabaseis* dans *RE*, X (1919), col. 2395—2404.

² PINDARE, *fragm.* 249 (éd. Th. Bergk); BACCHYLIDE, *Épiniciennes*, V, 56—60 (éd. J. M. Edmonds); SOPHOCLE, *Oedipe à Colone*, 1568—1753 (éd. A. Dain et P. Mazon); EURIPIDE, *Héraclès furieux*, 1277 (éd. L. Parmentier et H. Grégoire); ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 464; *Cavaliers*, 1017—1032 (éd. V. Coulon et H. Van Daele); PHEREZYDE, 3 F 80—87 J.; PANYASIS, *Héraclea*, *fragm.* 3—25 (éd. G. Kinkel, pp. 254—265); DIODORE, IV, 25, 1 (éd. C. H. Oldfather); APOLLODORE, *Bibliothèque mythologique*, II, 5, 12 (éd. J. G. Frazer).

rapport des couleurs; au lieu d'être décoré de figures peintes en noir sur fond rouge, le vase fut recouvert de vernis noir et la figure réservée en rouge³.

Parmi les représentants de cette nouvelle technique, Paséas (*ca* 520—510), le peintre d'Épidromos (*ca* 510—500), le groupe de Polynote (*ca* 460—440) utilisèrent leur pinceau ou leur plume pour dessiner, entre autres compositions, les entreprises d'Héraclès et parmi elles la capture de la sentinelle infernale⁴.

Néanmoins, on ne renonça pas immédiatement, loin s'en faut, à la technique dite de la figure noire, ce qui fait qu'Exékias (*ca* 540—530), le peintre d'Achéloos (*ca* 525), le groupe de Léagros (*ca* 510—500), le peintre d'Antiménès (*ca* 500) mirent, eux aussi, leur talent à retracer l'avant-dernier labeur d'Héraclès⁵. Notons cependant que dans deux cas, Cerbère apparaît en dehors du contexte héracléen: une fois en compagnie de Pélée et Thétis, une autre fois associé à deux divinités⁶.

Le tableau comparatif suivant⁷, indique, pour chacun des 12 travaux d'Héraclès (I=Lion; II=Hydre; III=Sanglier; IV=Biche; V=Augias; VI=Taureau; VII=Oiseaux; VIII=Cavales; IX=Amanzes; X=Géryon; XI=Cerbère; XII=Hespérides), le nombre de vases conservés et peints selon la technique de la figure noire (N) et ceux qui l'ont été selon la technique de la figure rouge (R).

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	Total
N	492	27	110	23	—	157	7	3	271	70	77	6	1.239
R	46	12	4	4	—	8	7	3	20	5	10	19	131

Ce tableau montre que sur un total de 1239 vases à figures noires conservés, 77, soit environ 6% représentent le onzième travail d'Héraclès, à savoir le rapt de Cerbère. Ces vases viennent ainsi en cinquième position et témoignent de la faveur qu'avait acquis ce thème auprès des artistes.

³ W. ZSCHIETZSCHMANN, *De l'Olympe au Forum. Panorama des art. grec et romain*, Paris, Hachette, 1962 (trad. de l'Allem. H. DAUSSY), pp. 56—57.

⁴ J. D. BEAZLEY, *Attic Red-Figure Vase Painters*, (2e éd.) Oxford, Clarendon, 1963, (*ARV*): Paséas, p. 55 № 6 (Boston, 01.8025); le peintre d'Épidromos p. 84 № 2 (Berlin, Antiquarium, inv. 3232), le groupe de Polynote, p. 697 № 40 (Utrecht, coll. Van Hoorn).

⁵ J. D. BEAZLEY, *Attic Black-Figure Vase Painters*, (2e éd.) Oxford, Clarendon, 1956. (=ABV): Exékias, p. 144 № 9 (Orvieto, Conte Faina, 78); le peintre d'Achéloos, p. 384 № 25 (Amiens, Musée de Picardie), p. 383 № 5 (Paris, Louvre, F 241); le groupe de Léagros, p. 370, № 132 (Rome, Giulia, 48.329), p. 364 № 59 (Léningrad, Ermitage); le peintre d'Antiménès, p. 269, № 46 (Paris, Louvre, F 228).

⁶ F. BROMMER, *Vasenlisten zur griechischen Heldensage*, (2e éd.) Marbourg/Lahn, Elwert, 1962, (=VGH), p. 246 № 112 (Athènes, Mus. Nat., 11.732a) et Münzen und Medaillen AG, Malzgasse 25, CH 4002 Bâle, *Sonderliste*, VI, nov. 1964, p. 21, № 39.

⁷ Réalisé à partir de F. BROMMER, o.l., pp. 1—158.

En ce qui concerne les vases à figures rouges dont la décoration est consacrée à la légende d'Héraclès et de Cerbère, dix pièces sur un total de 131 (soit 7%) illustrent le même sujet.

L'affirmation de Georges Roux selon laquelle „*la représentation du rapt de Cerbère n'a guère tenté les peintres de vases à figures rouges, lassés peut-être par sa trop grande vogue*“⁸ ne doit pas être retenue. Cette représentation, en effet, vient par son importance en cinquième position dans l'un comme dans l'autre cas et a donc joui auprès des artistes des deux périodes d'une faveur analogue.

Le répertoire décoratif de la céramique attique de la seconde moitié du VIe siècle était extrêmement riche par la variété de ses sujets, mais a fait la part belle aux entreprises d'Héraclès (1239 vases) et notamment à la onzième de celles-ci (87 vases). N'y a-t-il pas là un sujet d'étonnement si l'on sait que le héros national d'Athènes, Thésée, a moins tenté la veine artistique des céramistes (780 vases) et semble avoir souffert de la concurrence de son ami Héraclès⁹. Il est opportun d'en rechercher ici les raisons.

Le culte d'Héraclès à Athènes¹⁰

Si obscures et mystérieuses que soient ses origines (on ignore même si sa légende a eu pour premier centre Thèbes ou l'Argolide¹¹), Héraclès, „*le héros-dieu d'un groupe ethnique composé de Thessaliens, de Béotiens et de Doriens, l'idéal hypostasié de l'homme dorien*“¹² est devenu le héros panhellénique par excellence, celui dont le culte a été le plus généralement répandu dans toutes les parties du monde grec, sous deux formes néanmoins distinctes.

En pays dorien, on le vénère comme un héros, en pays ionien, à Thasos par exemple¹³, on l'adore comme un dieu.

En Attique, son culte n'est pas indigène mais fut introduit sans doute par l'intermédiaire de la Tétrapole (Oenôè, Marathon, Probalinthus et Trikorythos). C'est dans cette région que les Héraclides (fils d'Héraclès, considérés comme les chefs des envahisseurs doriens du Péloponnèse), d'après la tradition qui a prévalu, reçurent accueil

⁸ G. ROUX, *Héraclès et Cerbère sur une amphore du Louvre*, dans *Mélanges Ch. Picard*, II, Paris, P.U.F., 1949, (pp. 896—904) p. 897 et note 4.

⁹ Voir à ce sujet: E. POTTIER, *Pourquoi Thésée fut l'ami d'Hercule*, dans *Recueil E. Pottier*, Paris, De Boccard, 1937, pp. 352—372.

¹⁰ J'ai consulté à ce sujet: L. COUVE, art. *Herakleia*, dans D. S. P. *Dict. Ant.*, III, 1 (1899), p. 78 a-b; L. R. FARRELL, *Greek Hero Cults and Ideas of Immortality*, Oxford, Clarendon, 1921, pp. 95—145: *Origin and Diffusion of the Cult of Heracles*; M. DELCOURT, *Légendes et cultes de Héros en Grèce*, Paris, P. U. F., 1942, „*Coll. Mythes et Religions*“, pp. 118—138 (Héraclès).

¹¹ Voir L. PRELLER—C. ROBERT, *Griechische Mythologie*, (4e éd.), II, 2, Berlin, Weidmann, 1921, p. 422.

¹² WILAMOWITZ cité dans M. DELCOURT, o.l., p. 119.

¹³ Voir à ce sujet: M. LAUNAY, *Le sanctuaire et le culte d'Héraclès à Thasos*, Paris, De Boccard, 1944 et J. POUILLOUX, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos*, I, Paris, De Boccard, 1954.

et protection de la part des Athéniens¹⁴. Nous savons également qu'à Marathon, des fêtes appelées *Herakleia* étaient célébrées de longue date au cours desquelles les vainqueurs recevaient en prix des phiales d'argent¹⁵.

A Athènes, le culte héracléen s'acclima rapidement, probablement dans le cours du VIe siècle et sous l'influence des Pisistratides, comme en témoignent les nombreux vases peints de cette époque qui mettent le héros en rapport constant avec Athéna. La découverte à l'Acropole de frontons en tuf dont les motifs sont empruntés à la légende d'Héraclès (Cerbère n'y figure toutefois pas) paraît indiquer l'existence d'un temple qui était dédié à ce dernier. Dans un quartier d'Athènes, au Cynosarges, le héros était doté d'un culte officiel dont les fêtes avaient lieu en Métageitnion (août-septembre)¹⁶.

Héraclès connut un tel succès à Athènes qu'il éclipsa Thésée, réputé cependant depuis la fin du VIe siècle comme le père de la patrie¹⁷. Les Athéniens allèrent jusqu'à considérer ce dernier comme un deuxième Héraclès et à lui attribuer des travaux en grande partie analogues à ceux du vainqueur de Cerbère.

Pour expliquer que les sanctuaires destinés à Héraclès étaient plus nombreux que ceux dédiés à Thésée, Philochore (IVe siècle) rapporte que celui-ci, délivré des Enfers par Héraclès, avait consacré à son libérateur tous ses temples sauf quatre¹⁸. Encore faut-il garder présente à l'esprit l'hypothèse selon laquelle parmi ces quatre temples, l'un aurait pu être en fait érigé en l'honneur d'Héraclès¹⁹. Telle serait peut-être la raison de l'existence sur les métopes de ce soi-disant Théséion (qui date des environs de 450—440) d'une scène retracant l'enlèvement de Cerbère²⁰.

Le culte d'Héraclès était à ce point répandu dans la capitale de l'Attique que les céramistes y ont trouvé un motif naturel d'inspiration et ont eu tendance à représenter, sur leurs vases, les entreprises héracléennes de préférence à celles de Thésée, moins connues peut-être du public auxquels ils destinaient leur production.

¹⁴ L. PRELLER—C. ROBERT, *o.l.*, II, pp. 280 et 281, note 1.

¹⁵ Ces fêtes étaient célébrés au début d'Hécatombéon (mi-juillet); cfr. Scholie à PINDARE, *Olympiques*, IX, 95 (éd. A. B. Drachmann); HERODOTE, VI, 116 (éd. P. E. Legrand); DEMOSHTENE, XIX (*Ambassade*), 125 (éd. G. Mathieu); POLLUX, *Onomasticon*, VIII, 107 (éd. E. Bèthe).

¹⁶ DEMOSTHENE, XIX (*Ambassade*), 125; HARPOCRATION, (1er ou 2e siècle après J.—C.), *s. v.* Ἡράκλεια (éd. G. Dindorf).

¹⁷ Voir à ce sujet: L. SECHAN, art. *Theseus*, dans D. S. P., *Dict. Ant.*, V, (1919), pp. 225b—239b, p. 236; C. DUGAS et R. FLACELIERE, *Thésée. Images et Récits*, Paris, De Boccard, 1958, pp. 51—52.

¹⁸ PHILOCHORE chez PLUTARQUE, *Thésée*, 30 (éd. R. Flacelière, M. Jumeaux, E. Chambry); cfr. 328 F 18 J.

¹⁹ B. SAUER, *Das sogenannte Thesion und sein plastischer Schmuck*, Leipzig, Teubner, 1899, p. 174 et pl. VI.

²⁰ Voir: C. PICARD, *Manuel*, II, *Période classique*, Ve siècle, Paris, Picard, 1939, p. 179, fig. 84 et H. F. MUSSCHE, *Monumenta Graeca et Romana*, II (*L'architecture grecque*), fasc. 1 (*L'architecture religieuse*), Leiden, Brill, 1968, p. 8b.

2) Cerbère à Caeré (Étrurie)

La clientèle à laquelle s'adressait vers 540—525 le peintre des hydries de Caeré, un Ionien installé en Étrurie²¹, paraît moins raffinée que celle qui se partageait la production des céramistes athéniens. Les pièces qui nous restent — de grosses cruches — permettent d'en juger. Sur la panse de deux d'entre elles, l'artiste a, parmi les légendes qu'il illustrait, choisi plus volontiers celles qui se rapportaient à Héraclès et a notamment représenté par deux fois, l'arrivée de Cerbère au palais d'Eurysthée²².

Ici nul raffinement dans l'expression ni dans la pensée mais une atmosphère cordiale et chaude de conte populaire, narré, dit Pierre Devambez, „pour des paysans malicieux qui voient en Héraclès non un héros, mais un campagnard comme eux, un bon géant musculeux qui ne renacle pas à la besogne et qui sait triompher des méchants“²³.

La production du peintre des hydries cérétaines atteste en tous cas la présence, en Étrurie, de la geste héracléenne aux Enfers.

3) Cerbère en Laconie

A Sparte

Nous savons qu'Athéna était adorée sur l'acropole de Sparte sous les noms de Poliouchos (*qui protège la ville*) ou de Chalkioikos (*qui habite un sanctuaire d'airain*)²⁴. Son sanctuaire, commencé, disait-on, par Tyndare et ses fils, avait été achevé par le Lacédémoneen Gitiadas²⁵. Celui-ci architecte et sculpteur du VIe siècle, avait exécuté, outre la statue en bronze de la déesse, des reliefs du même métal, qui représentaient divers sujets de la mythologie et, parmi eux, les exploits d'Héraclès et par conséquent le rapt de Cerbère²⁶. La présence de ces reliefs, soit sur les parois de l'édifice, soit sur la statue d'Athéna elle-même²⁷, n'a rien de surprenant. N'est-il pas naturel qu'Héraclès soit pris comme sujet de décoration pour le sanctuaire de sa protectrice? Celle-ci l'a, en effet, aidé dans l'accomplissement de ses périlleuses entreprises et notamment lors de la capture du chien d'Hadès. En

²¹ V. CALLIOPOLITIS, *Les hydries de Caeré, Essai de classification*, dans *L'Antiquité Classique*, 24 (1955), 2, pp. 286 (1a № 2) et 307 (1b № 10).

²² N. PLAOUTINE, *CVA*, France fasc. 14, Louvre fasc. 9, III Fa, pl. 8 № 1 et pl. 9 № 1 (détail), pp. 8 et 11 (Louvre E 701, France 616); M. MORETTI, G. MAETZKE, M. GASSER, *Art et Civilisation des Étrusques*, Paris, Hachette, 1970 „Biblioth. des Guides bleus“, pl. p. 43 (Rome, Giulia, 50.649).

²³ P. DEVAMBEZ et R. FLACELIERE, *o.l.*, p. 119.

²⁴ ARISTOPHANE, *Nuées*, 602; *Oiseaux*, 827 et EURIPIDE, *Hélène*, 228, 245; THUCYDIDE, I, 128, 134.

²⁵ Sur Gitiadas: C. PICARD, *Manuel d'archéologie grecque. La sculpture*, I, *Période archaïque*, Paris, Picard, 1935, p. 461. Sur les fouilles exécutées à l'emplacement du sanctuaire: G. DICKINS, *The Hieron of Athena Chalkioicos*, dans *Annual of the British School of Archaeology, Athens*, 13 (1906—1907), pp. 137—172.

²⁶ PAUSANIAS, III, 17, 2.

²⁷ G. DICKINS, *art. cit.*, pp. 139—140.

outre, Héraclès s'est distingué à Sparte dans sa lutte contre Hippokôon (cfr. *infra*, page 67).

Tous les Spartiates devaient certainement connaître ces scènes empruntées à la vie d'Héraclès et ornant le sanctuaire d'Athéna Chalkioikos car c'est devant son idole que les éphèbes, au moment où ils entraient dans la classe des hommes faits, venaient sacrifier²⁸.

A A m y c l é e s

L'enlèvement de Cerbère figurait aussi sur le célèbre monument connu sous le nom de „trône d'Amyclées“, oeuvre de l'artiste ionien Bathyclès de Magnésie qui travaillait dans la seconde moitié du VIIe siècle²⁹.

Plutarque décrivant longuement le trône et la statue colossale (13,50 m) d'Apollon qui y avait son assise, fournit, à propos de ce support, l'indication suivante³⁰:

... *parmi les travaux d'Héraclès, il (i. e. Bathyclès) représenta son combat avec l'hydre et son rapt du chien d'Hadès.*

... Ἡρακλέους πεποίηται τῶν ἔργων τὸ ἐξ
τὴν ὑδραν καὶ ὡς ἀνήγαγε τοῦ "Αἰδου τὸν κύνα.

Le fait que le sculpteur ionien ait choisi parmi les douze entreprises d'Héraclès le combat avec l'Hydre de Lerne et le rapt de Cerbère implique que ces deux exploits avaient plus de raison que les autres de figurer sur le monument. L'artiste devait se limiter à deux sujets parce qu'il ne disposait, comme champ de décoration, que des deux accoudoirs du siège d'Apollon³¹. Mais la présence de motifs d'inspiration héracléenne sur un monument dédié à Apollon n'est-elle pas, en outre, étrange? La réponse à cette question est délicate.

Héraclès et Apollon en Laconie³²

Apollon, en qui l'on voit souvent le dieu dorien par excellence, mais qui a peut-être des origines ionniennes, présente une figure complexe. Maître de Délos et de Delphes d'une part, les purifications et la mantique lui appartiennent de plein droit. D'autre part, sous le nom d'Apollôn, il règne, en Laconie notamment, comme gardien du parc à moutons. Ce patron des bergers est honoré à Amyclées où il semble avoir supplanté le dieu local Hyakinthos.

²⁸ PAUSANIAS, III, 17, 3.

²⁹ C. PICARD, *Manuel*, I, p. 462; C. ROBERT, art. *Bathykles*, dans *RE*, III (1897) col. 124—127, col. 125 recule cette date: fin du VIIe siècle.

³⁰ PAUSANIAS, III, 18 3.,

³¹ Voir S. CASSON, *The Technique of Early Greek Sculpture*, Oxford, Clarendon, 1933, pp. 56—59.

³² Sur ce sujet, j'ai consulté: S. WIDE, *Lakonische Kulte*, Leipzig, Teubner, 1893, pp. 67—68, 94—95, 298—300; L. R. FARRELL, *The Cults of the Greek States*, IV, Oxford, Clarendon, 1907, pp. 309—311; L. R. FARRELL, *Greek Hero Cults*, pp. 115—119.

Aussi important qu'ait été le culte rendu, en Laconie, à Apellôn, celui voué à Héraclès ne l'était pas moins. Ce dernier avait à Sparte son sanctuaire et son idole³³ en raison de l'action fameuse qu'il avait menée en cette ville. Outre ses douze travaux, Héraclès avait en effet accompli des *Parerga*, des *A coté*, dont l'un était resté cher au cœur des Spartiates, à savoir la restauration de Tyndare.

Selon la légende, Hippocoôn avait usurpé les pouvoirs détenus à Sparte par Tyndare, demi-frère d'Héraclès. Celui-ci ayant appris l'usurpation, dirigea contre Hippocoôn et ses fils (les Hippocoôntides) une expédition victorieuse qui permit à Tyndare de recouvrir ses prérogatives³⁴.

Dans une autre localité de Laconie, à Gythion, Héraclès et Apellôn étaient l'objet d'une égale vénération de la part des habitants: la statue d'Héraclès était consacrée sur l'agora et la ville l'adorait en même temps qu'Apellôn³⁵.

Peut-être en a-t-il été de même à Amyclées, ce qui expliquerait la représentation de deux exploits d'Héraclès — dont celui relatif au rapt de Cerbère — sur un monument dédié à Apellôn.

4) Cerbère à Cyzique

La première apparition de Cerbère sur un support métallique, l'électron, aurait eu lieu à Cyzique³⁶, le centre commercial de la Pontide, au plus tôt vers le milieu du Ve siècle, à un moment où „les cyzicènes constituaient avec les dariques d'or et les chouettes attiques, les valeurs les plus couramment employées dans les transactions commerciales“³⁷. Les statères et autres pièces divisionnaires qui représentent Cerbère font de celui-ci le sujet principal de l'avers. Cette place de choix montre que la bête infernale était à Cyzique une „personnalité“ importante puisque les Mysiens n'ont pas hésité à l'employer — à côté d'autres figurures — comme image de marque dans leurs rapports avec l'étranger.

Ainsi les habitants d'Athènes, les magistrats athéniens et delphiques ont sûrement eu l'occasion de manipuler, voire de thésauriser plusieurs de ces statères au nombre desquels se trouvaient sans doute des „Cerbère“³⁸.

³³ PAUSANIAS, III, 4, 6 et III, 15, 3; voir S. WIDE, *o.l.*, pp. 298—300.

³⁴ DIODORE, IV, 33, 5; APOLLODORE, *Bibliothèque mythologique*, II, 7, 3; PAUSANIAS, III, 10, 6.

³⁵ PAUSANIAS, III, 21, 8.

³⁶ G. SGATTI, art. *Cerbero*, dans *Enc. Art.*, II, Rome, Ist. Polig. dello Statto, 1959 (pp. 505—508), fig. 699, p. 506 (statère du British Museum); *The Numismatic Circular* (liste de vente mensuelle de Spink and Son Ltd., 5—7 King Street, Londres SW1), 70 (1962), 3, p. 64 № 1892 (1/6 de statère); B. V. HEAD, *Historia Numorum. A Manual of Greek Numismatics*, Chicago, Argonaut, 1967 (repr. anast. de la 2e éd. 1911), p. 525.

³⁷ R. BOGAERT, *Le cours du statère de Cyzique aux Ve et IVe siècles dans L'Antiquité Classique*, 32 (1963), 1, (pp. 85—119), p. 85.

³⁸ Le commerçant Diopote possédait trente statères de Cyzique et Lysias quatre centis (LYSIAS, XXXII, 6, 9; LYSIAS, XII, 12, éd. L. Gernet et M. Bizos). De même, les cyzicènes apparaissent dans les comptes des travaux du Parthénon

Les explications ne manquent pas pour justifier la présence du chien d'Hadès sur ce type de monnaie.

L'historien anglais de la monnaie grecque, Barclay V. Head, explique celle-ci en déclarant que la ville de Cimmérium, dans le détroit du Bosphore cimmérien, avec laquelle Cyzique était en constante relation commerciale, s'appelait primitivement Cerberion, de là pour lui l'origine du motif³⁹.

Ernest Babelon reprend cette hypothèse à son compte, tout en précisant que l'on pourrait aussi rattacher Cerbère au culte de Démeter et Corè, les grandes déesses de Cyzique mais il ne s'explique guère sur la nature de cette association⁴⁰.

Leon Lacroix apporte une solution au problème.

On a constaté, dit-il, la présence sur les statères de Cyzique (du Ve siècle) de sujets d'origine incontestablement athénienne tels que Gé et Erichthonios, Cécrops, et Triptolème sur son char. C'est, poursuit-il, au répertoire des peintres athéniens que les graveurs de Cyzique ont emprunté quantité de motifs dont ils ont orné les monnaies de leur cité⁴¹.

L'explication mérite d'être retenue; tout porte à croire, en effet, que le motif du chien d'Hadès sur les statères de Cyzique au Ve siècle a été puisé dans le fonds artistique des peintres athéniens de l'époque.

5) Cerbère à Olympie

Le temple de Zeus à Olympie, rebâti à partir de 468 avant J.-C. sous la direction de Libon d'Élis, fut achevé en 456⁴². Ses douze métopes ornées de reliefs en marbre blanc représentaient les œuvres d'Héraclès. Une de ces métopes, fort mutilée, montre Cerbère énergiquement tiré par Héraclès⁴³.

de 446/5 à 434/3 (*IG*, I², № 339 à 352), dans les relevés des trésoriers d'Athéna de 422/1 à 406/5 (*IG*, I², № 301, 1.5—6; № 302, 1.12, 54—55; № 305, 1.15), dans ceux des épistates d'Eleusis de 408 à 406 (*IG*, I², № 313, 1.10, 49; № 314, 1.9.; № 315, 1.5; № 316a, 1.7) et dans l'inventaire de l'Hécatompedon de ca 400 (*IG*, II², № 1383, 1.11).

³⁹ B. V. HEAD, *On a Recent Find of Staters of Cyzicus*, dans *Numismatic Chronicle (and Journal of the Numismatic Society)*, 2^e série, XVI, Londres, Smith, 1876, (pp. 277—298), p. 284 № 19 et pl. VIII, 24.

⁴⁰ E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines*, II, *Description historique*, 2, *Orient hellénique et sémitique*, Paris, Leroux, 1910, p. 1443 № 2727 et pl. 176 № 8.

⁴¹ L. LACROIX, *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques. La statuaire archaïque et classique*, Liège, 1949, „Biblioth. Fac. Philo. et Lettres de l'Univ. de Liège, fasc. CXVI“ pp. 241—242; cf. ID., *Aspect de la numismatique sycionienne*, dans *Revue belge de Numismatique et de Sigillographie*, 110 (1954), (pp. 1—164), p. 31, note 144; T. HADZISTELIOU-PRICE, *Double and Multiple Representations in Greek Art and Religious Thought*, dans *JHS*, 91 (1971) (pp. 48—69), pp. 48, 67—68.

⁴² L. DRESS, *Olympia. Götter, Künstler und Athleten*, Stuttgart—Berlin—Cologne, Kohlhammer, 1967, pp. 133—135; H. F. MUSSCHE, o.l., II, 1, pp. 6b—7a.

⁴³ G. TREU, *Die Bildwerke in Stein und Ton*, dans *Olympia* (Die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung, hrsg. E. Curtius und F. Adler), 3 (1897), pp. 174—176 et pl. 45 № 11; cf. C. PICARD, *Manuel*, II, p. 72 № 1.

En dehors de la statue de Zeus par Phidias, la seule décoration de ce temple consiste en la représentation des exploits d'Héraclès. Il faut y voir un hommage rendu à ce dernier.

Héraclès passe pour être né à Thèbes d'Alcmène la Midéenne (de Midéa en Argolide) qui l'avait conçu de Zeus⁴⁴. Il aurait eu un rôle important dans la fondation des jeux (*ἀγῶνες*), célébrés en l'honneur de son père. Selon la tradition, en effet, l'audacieux fils de Zeus fixa les dimensions du sanctuaire divin dédié à celui-ci et permit ainsi l'organisation des dits concours⁴⁵. C'est lui encore qui avait apporté du pays des Hyperboréens, du temps où il poursuivait la biche Cérynite, les rejets d'un arbre encore inconnu, l'olivier, qui servit à confectionner les couronnes dont étaient parés les vainqueurs⁴⁶. Dans ces conditions, il est compréhensible que le souvenir du héros ait été conservé à Olympie et immortalisé dans le marbre.

A l'époque classique, les *ἀγῶνες* attiraient tous les quatre ans, une foule considérable comprenant même les esclaves, les barbares et les jeunes filles⁴⁷. Toute cette foule a dû voir, ne serait-ce qu'une fois, la métope sur laquelle Héraclès est en train de capturer Cerbère. Celle-ci ornait, en effet, l'entrée du temple de Zeus, par laquelle passaient tous ceux qui venaient admirer la statue chryséléphantine de Phidias.

6) Héraclès et Cerbère; le sens d'un mythe fameux

Durant la période considérée (*ca* 540—400), Cerbère apparaît exclusivement lié à l'exploit d'Héraclès. Les savants modernes ont émis à ce propos quantité d'hypothèses plus ou moins vraisemblables⁴⁸.

Parmi celles-ci, c'est l'interprétation dite „solaire“ qui a connu la plus grande et la plus longue fortune. Pour Jean Van den Gheyn, Ludolf Preller et Pierre Decharme, entre autres, la signification de ce mythe ne peut guère laisser de doutes dans l'esprit. Héraclès qui descend dans le monde obscur de la mort et qui en revient avec Cerbère enchaîné, c'est le soleil qui, le soir, pénètre dans les régions des ténèbres, puis, le matin, vainqueur des puissances de la nuit, revient à la lumière où il semble traîner avec lui, le chien du crépuscule dont l'apparition sur

⁴⁴ HOMERE, *Il.*, XIV, 323; XIX, 95; *Od.*, XI, 266; HESIODE, *Bouclier d'Héraclès*, 1—3; PINDARE, *Néméennes*, I, 33—40; THEOCRITE, *Idylles*, XXIV, 1—2 (éd. R. J. Cholmeley).

⁴⁵ PINDARE, *Olympiques*, X, 24—30; APOLLODORE, *Bibliothèque mythologique*, II, 7, 2.

⁴⁶ PINDARE, *Olympiques*, I I. 14—17; X, 43—45.

⁴⁷ N. NORMAN GARDINER, *Olympia. Its History and Remains*, Oxford Clarendon, 1925, pp. 220—232.

⁴⁸ Sur les différentes interprétations proposées, voir: M. BLOOMFIELD, art. *Cerberus*, dans J. HASTINGS, *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, III, Edimbourg, Clark, 1910, (pp. 316a—318a), p. 317b; O. IMMISCH, art. cité, col. 1127—1134; A. HERMANN, art. *Cerberus*, dans T. KLAUSER, *Reallexikon für Antike und Christentum*, II, Stuttgart, Hiersemann, 1954 (col. 973—990), col. 976.

terre ne dure qu'un instant⁴⁹. Pour ces auteurs, Cerbère est donc une personnification du crépuscule.

Certains modernes ont donné parfois, à ce mythe, une portée plus haute: on y a vu le plus grand et le plus difficile des exploits d'Héraclès, de l'homme-dieu, qui ayant accompli toute sa tâche terrestre, n'a plus qu'un ennemi à dompter, la Mort, pour gagner l'immortalité⁵⁰.

Pour ma part, je crois qu'il est exact de dire que Cerbère est un symbole de la mort. En allant chercher dans le monde infernal, le chien qui gardait le palais d'Hadès et de Perséphone en le ramenant vivant chez Eurysthée, Héraclès accomplissait un exploit de toute autre portée que lorsqu'il abattait le lion de Némée: c'est avec les forces de la mort qu'il se mesurait, tout comme dans la tragédie d'Euripide, où il arrachait Alceste au royaume des ombres.

*C'était, comme dit Pierre Devambez, un pas vers l'apothéose, vers l'immortalité*⁵¹.

Conclusion

L'étude de la diffusion géographique du mythe de Cerbère entre 540 et 400 permet de dégager quelques grandes idées.

Le trait dominant réside dans le fait que Cerbère est le plus souvent associé à la personnalité d'Héraclès et au culte rendu parfois à ce dernier.

A Athènes, Héraclès et Cerbère inspirent les peintres de vases et les sculpteurs de métopes.

En Mysie, à Cyzique, le chien infernal est pris comme effigie sur la monnaie.

A Caéré, en Étrurie, les paysans transportent l'eau dans des hydries décorées de motifs rappelant le fameux rapt.

Dans le Péloponnèse, Héraclès et Cerbère sont également présents dans les villes d'Olympie, de Sparte et d'Amyclées sur des monuments dédiés à Zeus, à Athéna et à Apollon. Il faut y voir le rappel d'événements importants de la vie du héros, que les Olympiens, les Spartiates, les Amycléens ont voulu perpétuer.

Des années 540 à 400, l'aire de dispersion du mythe s'est considérablement étendue et la légende d'Héraclès s'est partout solidement implantée dans l'esprit du public.

Cette période fut sans conteste l'âge d'or du mythe, non seulement par le succès qu'il a connu, mais aussi par la richesse et la variété des représentations auxquelles il donna lieu dans l'imagination des artistes et des écrivains.

Bruxelles.

H. Thiry.

⁴⁹ J. VAN DEN GHEYN, *Interprétation du mythe de Cerbère*, dans *Essais de Mythologie et de Philologie Comparée*, Bruxelles-Paris, Palmé, 1885, (pp. 88—106), p. 105; L. PRELLER — C. ROBERT, *o.l.*, (4e éd.), Paris, Garnier, 1925, p. 536.

⁵⁰ M. P. NILSSON, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, Cambridge—Berkeley, University Press, 1932, p. 214; C. PICARD, *Les Religions préhelléniques*, Paris, P. U. F., 1948, „Coll. Mana”, p. 201.

⁵¹ P. DEVAMBEZ, *o.l.*, p. 117.